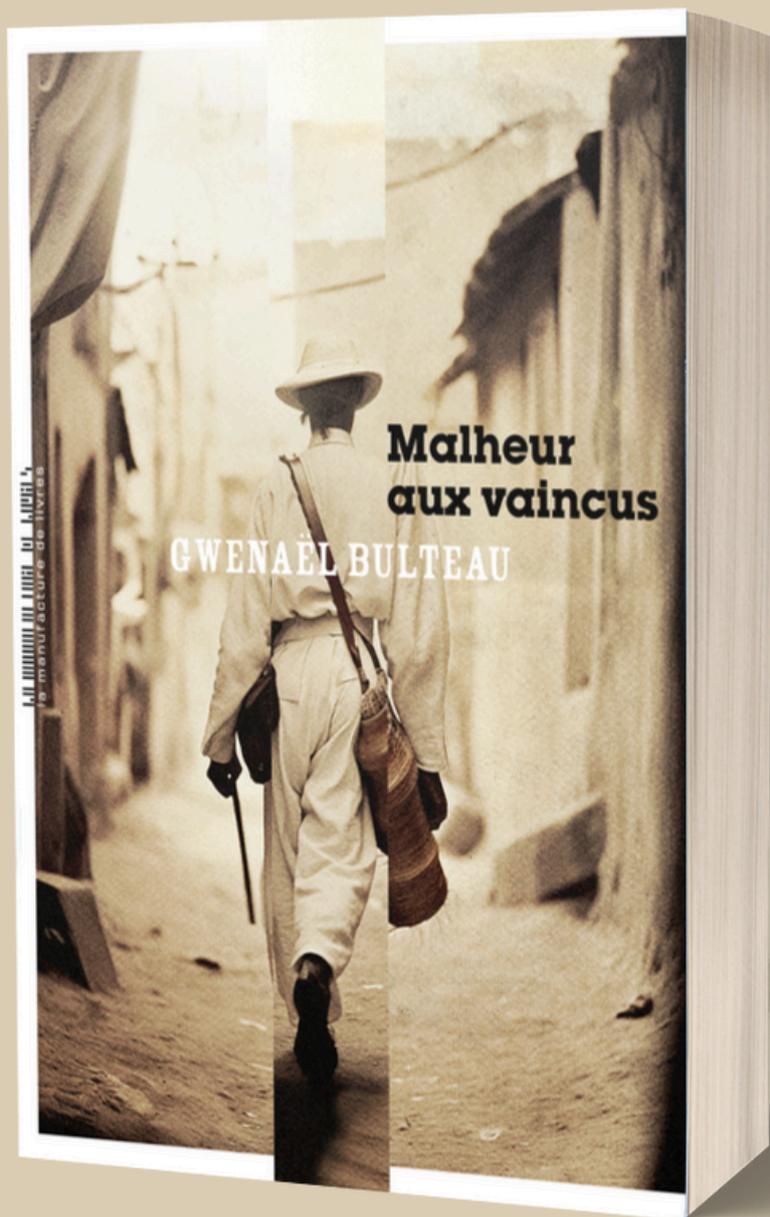


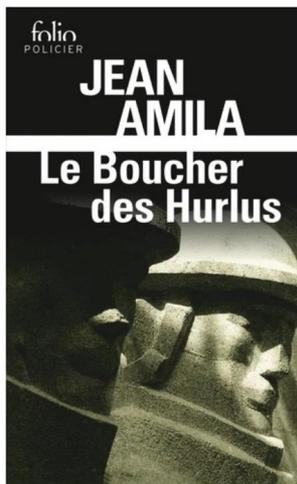
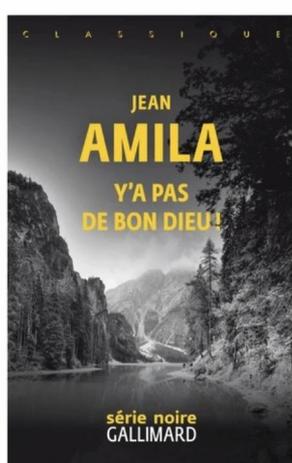
Revue de presse  
*Malheur aux vaincus*, Gwenaël Bulteau



LA MANUFACTURE DE LIVRES  
la manufacture de livres

## Le Prix Jean Amila-Meckert annonce sa sélection 2025

Attribué chaque année par le Conseil général du Pas-de-Calais en collaboration avec Colères du Présent, le Prix Jean Amila-Meckert distingue l'ouvrage le plus marquant en matière de littérature d'expression populaire et de critique sociale. Le jury est présidé par Clara Arnaud, lauréate de l'édition 2024, pour *Et vous passerez comme des vents fous* (Actes Sud).



Le nom du ou de la lauréat(e) de cette 21<sup>e</sup> édition sera dévoilé le 1er mai à Arras. Il est doté de 4000 €.

Voici la sélection 2025 :

Gwenaël Bulteau, *Malheur aux vaincus*, La Manufacture de livres

Alexandre Lenot, *Cette vieille chanson qui brûle*, Denoël

Anne Plantagenet, *Disparition inquiétante d'une femme de 56 ans*, Seuil

Bérénice Pichat, *La petite bonne*, *Les Avrils*

Corinne Royer, *Ceux du lac*, Seuil

Rendez-vous le 1er mai à Arras afin de connaître la (le) lauréat(e) du 21<sup>e</sup> prix Jean Amila-Meckert

[Retrouver la liste des prix littéraires français et francophones](#)

## Les sélections des prix Quais du Polar 2025



Le Festival Quais du Polar se tiendra à Lyon du 4 au 6 avril 2025 pour une 21<sup>e</sup> édition. L'organisation a révélé les sélections du prix des lecteurs Quais du Polar, du prix BD Polar Quais du Polar/ Librairie expérience/ France 3 Auvergne-Rhône-Alpes, du prix jeunesse Quais du Polar/ Ville de Lyon, du prix Quais du Polar des bibliothécaires de la métropole de Lyon et du prix Polar et Justice.

Le festival international Quais du Polar revient en 2025 du 4 au 6 avril à Lyon. La ville sera la scène de nombreuses rencontres, d'événements axés sur le thème des « Frontières » en compagnie d'un large panel d'auteurs polars français et étrangers.

Le festival Quais du Polar distribuera également 11 prix littéraires le vendredi 4 avril au Palais de la Bourse. Parmi eux, on trouve le prix Polar en séries qui récompense un roman noir, un thriller ou un polar avec un potentiel d'adaptation en série audiovisuelle ; le Court Polar distinguant trois nouvelles à destination des lycéens ; un concours de nouvelles, ainsi que le prix « Le Point » du Polar européen et le prix Claude Mesplède.

Cinq autres prix ont fait l'objet de premières sélections que le festival a dévoilées lundi 9 décembre.

### Sélections des prix littéraires de Quais du Polar :

#### Prix des lecteurs Quais du Polar

- *Malheur aux vaincus* de Gwenaël Bulteau (La Manufacture de livres)

- *L'Agent* de **Pascale Dietrich** (Liana Levi)
- *Chevreuil* de **Sébastien Gendron** (Gallimard)
- *Reine* de **Pauline Guéna** (Denoël)
- *Stella et l'Amérique* de **Joseph Incardona** (Finitude)
- *Eureka dans la nuit* d' **Anne-Sophie Kalbfleisch** (Le Rouergue)

## Prix BD Polar Quais du Polar/ Librairie expérience/ France 3 Auvergne-Rhône-Alpes

- *American Parano* d' **Hervé Bourhis** et **Luca Varela** (Dupuis)
- *L'Expert* de **Jennifer Daniel** (Casterman)
- *Le Cas David Zimmerman* de **Lucas** et **Arthur Harari** (Sarbacane)
- *Les Navigateurs* de **Serge Lehman** et **Stéphane De Caneva** (Delcourt)
- *Copenhague* d' **Anne Caroline Pandolfo** et **Terkel Risbjerg** (Dargaud)
- *Les Contes de la mansarde* d' **Elizabeth Holleville** et **Iris Pouy** (L'employé du moi)

## Prix jeunesse Quais du Polar/ Ville de Lyon

- *La Folle évasion* de **Sandrine Bonini** (Seuil Jeunesse)
- *Soie-Les Orphelins d'Argentan* d' **Alice Brière-Haquet** (Le Rouergue)
- *Inspecteur Gambas et l'agente spéciale La Crevette* de **Caryl Férey** et **Irène Bonacina** (Robert Laffont Jeunesse)
- *Détectives Grégor de père en fille* d' **Yves Grevet** et **Carole Trébor** (Little Urban)
- *Éloïse, mousquetaire du roi* de **Jean-Luc Marcastel** (Gulf Stream éditeur)

## Prix Quais du Polar des bibliothécaires de la métropole de Lyon

- *Malheur aux vaincus* de **Gwenaél Bulteau** (La Manufacture de livres)
- *Reine* de **Pauline Guéna** (Denoël)
- *La Sagesse de l'idiot* de **Marto Pariente** , traduit par **Sébastien Rutés** (Gallimard/Série noire)
- *Les Âmes féroces* de **Marie Vingtras** (Éditions de l'Olivier)

## Prix Polar et Justice

- *Le Procès Mein Kampf* d' **Harold Cobert** (Les Escales)

- *Les Babylones* de **Pauline Guéna** et **Mahi Grand** (Denoël)
- *Le Crime organisé en France* de **Christophe Korell** (Denoël)
- *Une minute de silence* de **Sophie Loubière** (Darkside)
- *On n'est plus des gens normaux* de **Justin Morin** (La Manufacture de livres)
- *Cramés : Les enfants du Monstre* de **Philippe Pujol** (Julliard)
- *La Disparue de la réserve Blackfeet* d' **Anaïs Renevier** (10/18)
- *Action Directe Lyon De l'ultragauche au terrorisme* de **Richard Schittly** (La Manufacture de livres)

## «Malheur aux vaincus», l'Algérie coloniale frappée au coeur

Avec ce troisième roman, qui se passe à Alger en pleine affaire Dreyfus, entremêlant faits réels et romanesques, Gwenaël Bulteau se révèle comme un formidable auteur de polar historique.



Les rues d'Alger, en 1903. (ullstein bild Dtl./Getty Images)

Beaucoup a été écrit sur la guerre d'Algérie et l'accession du pays à l'indépendance, et aussi sur Alger comme capitale de la France libre durant la Seconde Guerre mondiale, mais assez peu sur l'Algérie à l'orée du XXe siècle, en pleine affaire Dreyfus, quand les riches colons se sentaient tout puissants, quand antisémitisme et racisme rongeaient les âmes et divisaient une société déjà profondément clivée. Avec *Malheur aux vaincus* (la Manufacture de livres), Gwenaël Bulteau nous précipite dans ce chaudron de haines, entremêlant deux événements tragiques que l'on suit d'abord en parallèle avant de les voir prendre un même sens.

On est en 1900 sur les hauteurs d'Alger, dans le quartier Mustapha. Dans une luxueuse villa ottomane appartenant à la famille Wandell, dont le patriarche a dirigé la puissante Banque coloniale, le lieutenant Julien Koestler découvre une scène de crime particulièrement sanglante. Dans le grand hall en marbre, un jeune couple gît au sol en tenue de soirée. Arthur Wandell, l'héritier, a reçu deux balles dans la tête et son épouse une balle dans le coeur. Dans le salon, un tirailleur soudanais touché au ventre a agonisé sous une commode, replié en chien de fusil. Dans le jardin, trois autres cadavres : un tirailleur au visage défoncé par un pavé ; un caporal-chef de la pénitencière, africain lui aussi, criblé de balles ; et une jeune servante la poitrine lardée de coups de baïonnette. Que s'est-il passé ? Pourquoi Arthur Wandell ne s'est-il pas défendu ? Et pourquoi s'être acharné ainsi sur la servante ? Koestler peine à comprendre la logique de ce carnage. Mais ce n'est pas la seule chose qui lui occupe l'esprit.

## Massacres et atrocités

A Alger, le lieutenant a retrouvé Catherine, avec qui il a quasi grandi et dont les parents ont vendu aux siens leur ferme dans la campagne algérienne. Une vente dont ils ne se sont jamais vraiment remis. Le père de Catherine s'est par la suite épuisé à assurer des petits boulots sur le port avant de mourir d'épuisement et de chagrin, suivi de peu par sa femme. La jeune femme s'en est sortie en travaillant pour une vieille dame qui lui a légué sa boutique. Une boutique qu'aiment fréquenter les gamins des rues qui savent y trouver chocolat chaud, tartines et réconfort. *«Les gamins sautaient dans tous les sens. Ils allaient faire la fête dans les grands hangars abritant les vagabonds et ils boiraient de la gnôle et du vin à en vomir», écrit Gwenaël Bulteau. Plus tard, ils feraient d'excellents soldats ou de redoutables criminels. Entre les deux, la nuance était infime, comme le confessaient les généraux de l'armée française.»*

En parallèle, une voix inconnue raconte en détail les atrocités commises quelques mois ou années plus tôt par une expédition coloniale française au Niger. Ivres de leur pouvoir, des officiers n'avaient pas hésité à se comporter comme des bêtes sauvages. *«En avançant le long du fleuve Niger, le capitaine Voulet avait rodé la stratégie de la colonne : envoi d'émissaires, négociations avec les chefs de tribus, perception d'une dîme en échange de la paix. En cas de rébellion, il appliquait le principe de la responsabilité collective. Le village entier, sur lequel le capitaine lâchait ses nègres armés de fusils et de sabres, était alors puni. Les tirailleurs coupaient des têtes sur des billots et ils enlevaient des femmes, leur premier butin.»* On devine très vite qu'il y a un lien entre le récit de ces massacres et le carnage de Mustapha. Mais Koestler mettra plus de temps.

## Faits réels et passionnants

*Malheur aux vaincus* est un grand roman noir car il s'appuie sur des faits et des lieux réels passionnants pour tisser une trame éminemment romanesque. Les personnages sont vivants et attachants, Alger aussi dans laquelle on se perd avec délice grâce à quelques trouvailles. Ainsi cette phrase prononcée par un gamin des rues : *«Je buvais le soleil, c'est tout. Les colons utilisaient cette expression pour souligner la paresse des arabes. Elle contenait sa dose de venin. Nourredine se l'était appropriée et l'utilisait de manière sarcastique. Dans sa bouche, boire le soleil devenait une provocation.»*

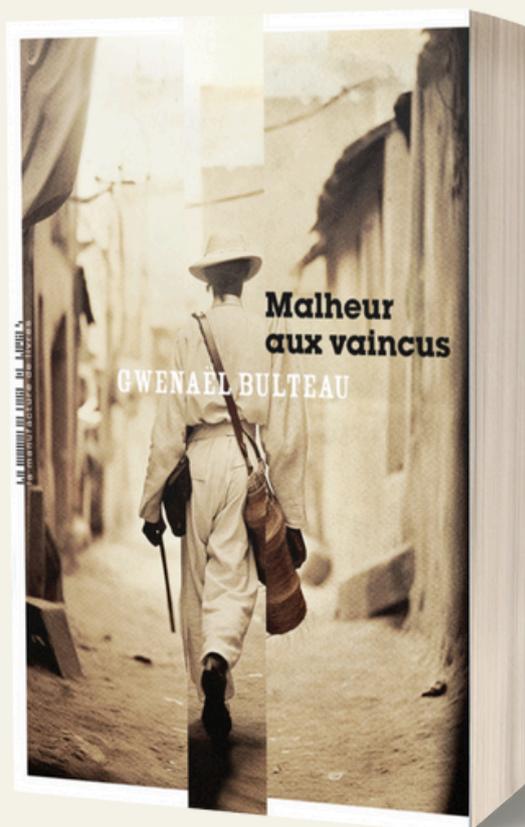
Professeur des écoles, Gwenaël Bulteau a obtenu le prix Landerneau polar pour son premier roman, *la République des faibles* (la Manufacture de livres, 2021), qui se déroulait déjà sous la III<sup>ème</sup> république, une époque marquée par la vigueur de l'antisémitisme et des luttes sociales. *«La colonisation française est un moment fondamental de notre histoire dont on ne cesse de sentir les répercussions. Elle est fondatrice du rapport à l'étranger, du regard que l'on peut porter sur l'autre, explique-t-il. A l'époque que je mets en scène, ce regard était raciste, plein de stéréotypes. Bien qu'il soit interdit par la loi, le racisme est toujours présent dans notre société, sous de multiples formes.»* Avec ce troisième roman, il se révèle comme un formidable auteur de polar historique.

*Malheur aux vaincus*, Gwenaël Bulteau, la Manufacture de livres, 288pp, 19,90€



## Le polar sonne toujours deux fois

Émission du 6 juin 2024



*« Gwenaél Bulteau sait jouer des atmosphères, du suspens et des rebondissements. Il a l'art d'immerger ses lecteurs : il faut le lire. »*

**Michel Abescat**

## MALHEUR AUX VAINCUS

ROMAN NOIR

GWENAËL BULTEAU

TTT

Le lieutenant Julien Koestler, de la police militaire, a fort à faire pour tenter d'élucider le massacre de la famille Wandell et de sa domesticité. Le genre d'enquête où s'entremêlent l'armée, la finance et la politique, un triumvirat qui protège une partie de la population, la blanche, et méprise tout en l'exploitant la plus basanée. Mais le lieutenant est un coriace, un type bien, respecté par ses soldats indigènes, et dont les

idées politiques républicaines le préservent des bouffées de haine des antisémites, encore exaltés par l'affaire Dreyfus. Ex-prisonniers des compagnies disciplinaires, expéditions militaires plongeant dans l'Afrique noire et perpétrant des massacres, soldats perdus dans la réalité des colonies: Alger la blanche, en ce début de XX<sup>e</sup> siècle, bruisse de toutes les violences... Il y a de beaux personnages, quand même, dans ce cloaque colonial. Catherine Hoffmann, Alsacienne exilée à Alger, qui tient une petite boutique où elle accueille les gamins des rues qu'on ru- doie au-dehors. Une engeance d'orphe-

lins qui vivote entre grands et petits trafics et dont les généraux, en sociologues avertis, estiment que plus tard « ils feraient d'excellents soldats ou de redoutables criminels ». Il y a aussi le sergent tirailleur Omar Souleymane, originaire du Soudan français et instruit, qui assiste efficacement Koestler et promène un regard un peu insolent sur les préjugés racistes. Auteur d'un précédent roman qui se situait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à Lyon (*La République des faibles*), Gwenaël Bulteau récidive avec brio dans le polar historique. — **Gilles Heuré**

| Éd. La Manufacture de livres,  
320 p., 19,90 €.

Edition : Du 07 au 08 juin 2024 P.84  
 Famille du média : Médias d'information  
 générale (hors PQN)  
 Périodicité : Hebdomadaire  
 Audience : 1340000

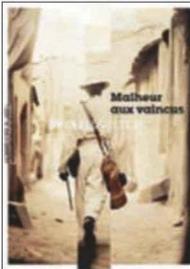


Journaliste : **Philippe Blanchet**  
 Nombre de mots : 196

**POLAR**

**DANS ALGER LA BLANCHE**

★★★ *Malheur aux vaincus*, de Gwenaël Bulteau, La Manufacture de livres, 320 p., 19,90 €.



**A**lger, 1900. Le jeune maire de la ville, Max Régis, élu en novembre 1898 et patron du journal *L'Antijuif algérien*, encourage les exactions contre les commerces israélites. L'antisémitisme bat plus que jamais son plein dans la capitale algérienne. Les colons se déchirent. La population tremble. C'est dans ce climat troublé, aggravé de surcroît par une série de vols non élucidés dont sont victimes

des employés de banque, qu'au cœur du quartier résidentiel, Mustapha, un militaire de haut rang, Arthur Wandell, son épouse, et plusieurs domestiques, sont retrouvés morts, baignant dans leur sang. Et si ces meurtres sauvages avaient un rapport avec la calamiteuse expédition coloniale vers le Tchad à laquelle l'officier Wandell avait participé quelques mois plus tôt ? L'intrigue, pleine de suspense,

réserve plus d'une surprise, et le contexte historique, remarquablement documenté sur l'antisémitisme en Algérie coloniale, et la sanglante mission Voulet-Chanoine au cœur de l'Afrique noire, s'avèrent captivants : Gwenaël Bulteau, déjà auteur de deux romans ayant pour cadre la III<sup>e</sup> République, réussit avec *Malheur aux vaincus* un polar historique absolument passionnant. *Philippe Blanchet*

MARK HASKELL SMITH



## La Roche agglomération

# Un 3<sup>e</sup> polar historique pour Gwenaël Bulteau

**Dompierre-sur-Yon** — Enseignant à l'école Pierre-Ménanteau, Gwenaël Bulteau publie son troisième roman *Malheur aux vaincus*. Une plongée dans Alger, théâtre de 6 meurtres mystérieux, en 1900.

### Entretien

#### D'où vous vient votre goût pour l'écriture ?

Mes parents étaient agriculteurs, près de Clisson. J'ai grandi dans une famille où l'école et la lecture étaient considérées comme essentielles. J'écris plus ou moins assidûment, depuis tout petit. Lorsque je suis devenu père, la vie a fait que j'avais moins le temps. Mais vers 40 ans, j'ai ressenti le besoin de m'y remettre. Je me suis amélioré, en participant à des concours de nouvelles. En 2017, l'une d'elles, *Encore une victoire de la police moderne*, a remporté le prix du festival Quai du polar. Cela a été un déclic.

#### L'intrigue de vos trois romans se déroule sous la III<sup>e</sup> République. Qu'a de particulier cette époque ?

La III<sup>e</sup> République est un fil rouge, entre mes trois romans. C'est une période longue et mouvementée, peu exploitée au niveau littéraire. C'est pourtant à cette époque, marquée par l'affaire Dreyfus, le poids de l'antisémitisme et les luttes sociales, que s'est constitué le socle de notre société actuelle. Il y a comme une résonance et un jeu de miroirs, entre ce temps et le nôtre.

#### L'action de ce 3<sup>e</sup> roman se situe à Alger. Pourquoi ce choix ?

À Alger, la demeure d'une famille a été le théâtre d'un massacre, avec six meurtres. Les victimes sont à la fois des maîtres et des domestiques... En faisant des recherches historiques pour ce livre, je suis tombé par hasard sur l'existence d'une expédition française de conquête coloniale du Tchad, menée à partir de janvier 1899, par les capitaines Voulet et Chanoine. Cette mission a été marquée par le massacre des populations, qui refusaient de fournir vivres ou porteurs. Cette violence et ce caractère démesuré m'ont beaucoup marqué.



Gwenaël Bulteau a sorti le 2 mai son 3<sup>e</sup> roman, *Malheur aux vaincus*.

PHOTO : QUEST-FRANCE

#### Comment construisez-vous vos histoires ?

Je me documente sur le passé, en collectant des documents. Puis je laisse infuser quelque temps. Les personnages baignent dans un contexte historique, mais mes livres ne sont pas des « romans en costumes » : je prends soin que leurs propos ne soient ni anachroniques, ni poussièreux.

#### À partir de quand la recherche historique laisse-t-elle place à la fiction ?

Il arrive toujours un moment où je sens que mes recherches documentaires tournent en rond. Le but, c'est de ne pas se laisser déborder : j'écris d'abord des polars, avec leur part

d'invention, pas des manuels scolaires. Le champ est ouvert. Il faut du suspens, des rebondissements, un certain rythme et des contrepoints, pour que le lecteur ait envie de tourner la page.

#### Connaissez-vous la fin de vos romans, avant de vous lancer ?

Pour ce dernier roman, oui, j'avais déjà mon coupable. Mais l'écriture vous emporte parfois là où vous ne vous y attendez pas. Je suis très discipliné : je m'astreins chaque jour à écrire, de 20 h à 22 h. Je supprime un personnage, j'en fais apparaître un autre... Lorsque j'ai terminé, il y a des allers et retours avec l'éditeur. Je réalise un vrai travail de réécriture. Comme une partition, il faut que la musi-

que de la langue sonne juste.

#### Avez-vous d'autres projets en cours ?

J'ai commencé l'écriture d'un 4<sup>e</sup> ouvrage. Cette fois-ci, l'action se situera lors de la Première Guerre mondiale, autour d'un personnage réel, qui a défrayé la chronique. Il s'agira d'un roman, mais pas forcément d'un polar.

Recueilli par Elisabeth PETIT.

***Malheur aux vaincus***, 318 pages, La manufacture des livres. **Mardi 14 mai** : séance de dédicace à 20 h, à la médiathèque de Sainte-Hermine. **Vendredi 24 mai** à 20 h, à la médiathèque de Fontenay-le-Comte.

## "Malheur aux vaincus" de Gwenaël Bulteau : une leçon d'histoire décoloniale pleine de complexité



L'intrigue de « Malheur aux vaincus » de Gwenaël Bulteau prend naissance en 1900, sur les hauteurs d'Alger la blanche. Lux-in-Fine/Leemage

À charge contre les colons d'Algérie, « Malheur aux vaincus » (La Manufacture de Livres) le nouveau roman de Gwenaël Bulteau, relate un moment de la Troisième République, glorifiée à l'époque et quasi unanimement décriée aujourd'hui, en faisant une nouvelle fois appel aux outils du polar pour donner de la chair et tempo à la leçon d'histoire.

Hier les femmes, les enfants, les gueux et prolétaires révoltés. Aujourd'hui, les colonisés ou en passe de le devenir. En trois romans, le professeur des écoles Gwenaël Bulteau a fait le tour d'une série de damnés de la terre, saisis au début du siècle dernier, à l'acmé des mauvais traitements que leur réservait la République, troisième du nom, tant en métropole que dans des contrées africaines conquises à la hache.

*Malheur aux vaincus* relate un moment de cette dernière épopée, glorifiée à l'époque et quasi-unanimement décriée aujourd'hui, en faisant une nouvelle fois appel aux outils du polar pour donner de la chair et tempo à la leçon d'histoire.

Intrigue il y a donc, et elle prend naissance en 1900, sur les hauteurs d'Alger la blanche, dans une belle villa ottomane au bout d'une allée en marbre : éparpillés en divers endroits, six cadavres dont celui du propriétaire des lieux Arthur Wandell, ancien officier et héritier d'une dynastie bancaire toute puissante dans cette Algérie devenue territoire français depuis 1848. Vengeance(s) ? Et si oui, pour quels motifs ?

### Obstination sanglante

Avec une grande habileté et maîtrise narrative, Gwenaël Bulteau introduit plusieurs pistes ayant toutes en commun la participation de divers personnages suspects ou victimes, la mission Voulet-Chanoine, épisode particulièrement controversé d'une expédition coloniale de 1899 visant la conquête du Tchad. Arthur Wandell en fut lui aussi.

Le livre de Gwenaël Bulteau devrait plaire aux « décoloniaux », cette mouvance identitaire engagée depuis quelques années dans un procès radical et sans fin contre la France. Ils y trouveront, ou y retrouveront, pour ceux déjà informés, les fantômes des milliers de civils « indigènes », massacrés, et brûlés vifs lors de la progression de la fameuse colonne conduite par les capitaines Voulet et Chanoine dont l'obstination sanglante fait immanquablement penser au personnage conradien de Kurtz.

Grand connaisseur de la colonisation belge, feu l'historien Jules Marchal estimait que le célèbre écrivain avait souhaité montrer que « *l'environnement colonial peut créer un homme capable d'aller jusqu'au bout du crime et de l'horreur* ». Il rappelait que le personnage littéraire ayant inspiré la figure de Marlon Brando dans l'*Apocalypse Now* de Coppola « *avait entouré sa maison de piquets auxquels étaient accrochées des têtes humaines décapitées* ».

## Complexité

Dans *Malheur aux vaincus*, quand ils émergent de la tuerie et de la saoulerie qui s'ensuit, les vainqueurs, eux, peuvent contempler les cadavres à moitié dévorés « *de dizaines de femmes et enfants, pendus aux branches basses des arbres pour que les hyènes se repaissent de leurs jambes* ».

Après que les deux officiers furent à leur tour occis par leurs propres tirailleurs mutins, embarrassée tout de même par une telle dérive barbare, la République s'efforça d'en effacer la mémoire. De temps à autre, des chercheurs, enseignants et écrivains se donnent pour mission de la réveiller et d'en examiner tous les aspects, quitte à les nuancer. D'autres y voient surtout l'occasion d'entretenir les incendies dont l'époque semble si friande.

Si le livre de Gwenaël Bulteau était un essai, on pourrait affirmer sans exagération qu'il est essentiellement à charge. Pour la partie « algérienne » du roman, à l'exception notable d'une jeune commerçante juive et alsacienne, Catherine Hoffmann, accordant aide et affection à de jeunes adolescents arabes sans foyer ; à l'exception encore d'un militaire, le lieutenant Julien Koestler, chargé de l'enquête sur les meurtres de Wendell et consorts et s'efforçant tant bien que mal de rester droit, la petite société française d'Alger que décrit Bulteau ne brille guère par sa grandeur d'âme : de furieux antisémites, des notables couards et repus, des militaires opportunistes, des racistes ne supportant les Arabes que relégués en invisibles et les tirailleurs soudanais de l'armée qu'en serviteurs dociles et obéissants du « *boss blanc* ».

Une vision qu'aujourd'hui certains historiens, sans rien nier des immenses méfaits de la colonisation, souhaitent amender ou bien complexifier, dit-on de nos jours. En vérité, Bulteau l'a injectée, cette complexité, dans son récit. Elle passe même un peu partout entre les pages les plus sombres rapportant l'horreur pure : dans les contradictions des personnages, fort heureusement pas tous faits d'un seul bloc, dans la nature malheureuse des amours et passions qui se nouent et se dénouent entre Catherine et Julien, entre un sous-officier de la Colonne Voulet-Chanoine et une belle princesse noire qu'il ne sauvera pas de la mort.

Fort heureusement, plus romancier qu'idéologue, Bulteau ne se contente pas de juger doctement et sans appel des « salauds » et une époque qui se résumerait à une entreprise de pillage, de destruction et d'avilissement. D'autres le font, ou plutôt le « mal font » très bien. Il y a dans *Malheur aux vaincus* des sourires radieux, des courses en bord de mer, des odeurs et couleurs si plaisantes, si bien écrites qu'elles font oublier le parfum entêtant du charnier et la petite musique aigrette de la faute jamais pardonnée.

## Nos 36 livres coups de coeur pour l'été 2024

Romans, polars, essais, BD... Que lire cet été, où que l'on soit ? Faites vos choix !



Illustration Marta Orzel pour Télérama

" Chanter, swinguer, faire la bringue comme à Noël, de Maya Angelou

Née Marguerite Annie Johnson, en 1928, dans le Missouri, elle s'est elle-même rebaptisée Maya, reprenant un surnom d'enfance. Maya Angelou, poétesse, essayiste, comédienne, chanteuse, activiste engagée dans le combat pour les droits civiques aux côtés de Martin Luther King et tant d'autres choses, tant d'autres aventures encore. Dans cet effervescent troisième volet de son autobiographie (qui en compte sept), on assiste au moment précis où Marguerite devint Maya, au milieu des années 1950, au terme d'une audition qui allait la propulser sur scène, chanteuse de calypso dans un club de San Francisco. Lire la critique

*s Singin' and Swingin' and Gettin' Merry Like Christmas* , traduit de l'anglais (États-Unis) par Sika Fakambi, éd. Noir sur blanc, coll. Notabilia, 448 p., 24,50 €.

" Journal d'Arizona, de Chantal Thomas

## r " L'Origine des larmes, de Jean-Paul Dubois (éd. de l'Olivier)

Où l'on retrouve Paul, éternel alter ego de l'auteur d'*Une vie française*, en proie à des tourments qui font de ce nouvel opus un roman sombre et remuant. Lire la critique

## r " Mes amis, de Hisham Matar (éd. Gallimard)

Un magnifique roman sur l'amitié, doublé d'un beau portrait de Londres et irrigué d'une réflexion sur le déracinement et la consolation par l'écriture. Lire la critique

## r " Le Ciel ouvert, de Nicolas Mathieu (éd. Actes Sud)

S'inspirant de sa propre histoire d'amour défunte, l'auteur de *Leurs enfants après eux* la transforme en une ode palpitante à la vie, à la joie, à la liberté. Lire la critique

## s " Le Couteau, de Salman Rushdie (éd. Gallimard)

Après l'attaque au couteau qui faillit lui coûter la vie en 2022, Rushdie revient sur l'attentat et réfléchit à l'après, de façon humaniste et lumineuse. Lire la critique

## s " Le Convoi, de Beata Umubyeyi Mairesse (éd. Flammarion)

Rescapée du génocide alors qu'elle était enfant, l'autrice rwandaise enquête sur les conditions de son sauvetage dans un récit captivant et poignant. Lire la critique

## r " Vivarium, de Tanguy Viel (éd. de Minuit)

Une magnifique collection de fragments méditatifs, au fil desquels l'écrivain se tient au plus près du monde et des sensations que procure son contact. Lire notre entretien avec Tanguy Viel

## " Thunder 3 , de Yuki Ikeda

On le sait depuis David Cronenberg et son *Vidéodrome* , il est facile de se faire happer par les écrans. Échappant à l'attention de son grand frère, la petite et innocente Futaba tombe ainsi dans une dimension parallèle. Dans ce monde qui ressemble

furieusement au sien, en version plus réaliste, pas de Lapin blanc ni de Chapelier fou, mais de grands méchants aliens qui prennent peu à peu possession de notre planète... Étonnant manga gigogne où le lecteur, à la suite des personnages, se trouve entraîné dans un maelström de surprises et de péripéties, le mignon conte de fées se transformant en récit de guerre haletant.

r Traduit du japonais par Manon Debienne, éd. Pika, 192 p., 8,20 €.

## " Les Contes de la mansarde, d'Iris Pouy et Élisabeth Holleville

Concoctés à quatre mains par Iris Pouy et Elizabeth Holleville, ces *Contes de la mansarde* rendent un hommage appuyé aux pulp magazines américains des années 1950, et particulièrement à une série phare adaptée pour le petit et le grand écran, les fameux *Tales From the Crypt*. Mais les deux autrices ne font pas dans le rétro et les trois histoires, qui ont pour narratrice une petite dame pas commode, se déroulent dans le Paris d'aujourd'hui, sur fond de Covid, de réseaux sociaux, d'inconstance amoureuse et de galères financières. Portait en creux de la vie des jeunes urbains, ces nouvelles graphiques revisitent avec piquant quelques grands classiques de l'angoisse : la mort annoncée, le cauchemar récurrent, le récit gigogne, l'animal diabolique... Mention particulière pour « Barbara », qui clôt le recueil, petite dragée délectable dont on ne sait trop si elle contient une amande ou du cyanure, les deux goûts sont paraît-il très proches.

r Éd. L'Employé du moi, 200 p., 22 €.

## " Là où gisait le corps, d'Ed Brubaker et Sean Philipps

Pelican Road, 1984. Dans ce lotissement tranquille, perdu dans une banlieue américaine anonyme, tout semble aller pour le mieux... jusqu'à l'arrivée d'un cadavre ! Hommage revendiqué aux polars de quatre sous des années 1940 et aux enquêtes criminelles façon Cluedo, *Là où gisait le corps* est un parfait exercice de style dans lequel le scénariste américain Ed Brubaker et le dessinateur anglais Sean Phillips se font ouvertement plaisir, et c'est communicatif. Dans cette enquête chorale où une dizaine de personnages hauts en couleur donnent leur version des faits, parfois à quelques décennies d'intervalle, se fait jour une microsociété rien moins que lisse. Un petit bijou noir et nostalgique.

q Traduit de l'anglais (États-Unis) par Doug Headline, éd. Delcourt, 144 p., 17,95 €.

## " Malheur aux vaincus , de Gwenaël Bulteau

Le lieutenant Julien Koestler, de la police militaire, a fort à faire pour tenter d'élucider le massacre de la famille Wandell et de sa domesticité. Le genre d'enquête où s'entremêlent l'armée, la finance et la politique, un triumvirat qui protège une partie de la population, la blanche, et méprise tout en l'exploitant la plus basanée. Mais le lieutenant est un coriace, un type bien, respecté par ses soldats indigènes, et dont les idées politiques républicaines, qu'il n'affiche que discrètement, droit de réserve oblige, le préservent des bouffées de haine des antisémites, encore exaltés par l'affaire Dreyfus. Ex-prisonniers des compagnies disciplinaires, expéditions militaires plongeant dans l'Afrique noire et perpétrant des massacres, soldats perdus dans la réalité des colonies : Alger la blanche, en ce tout début du XX siècle, bruisse de toutes les violences...

r Éd. La Manufacture de livres, 320 p., 19,90 €.

## HIER ENCORE



### «Malheur aux vaincus», l'Algérie coloniale frappée au cœur

Avec ce troisième roman, qui se passe à Alger en pleine affaire Dreyfus, entremêlant faits réels et romanesques, **Gwenaël Bulteau** se révèle comme un formidable auteur de polar historique. **A.S.**



## CHRONIQUE LITTÉRAIRE

### Vae Victis...



◀ Par  
Jérôme  
Ladet

D'après Tite-Live (V, 48), ces mots furent adressés aux Romains par le chef des Gaulois Brennus qui, après avoir vaincu les Romains à la bataille d'Allia, fit le sac de Rome. Gwenaël Bulteau les fait désormais siens dans *Malheur aux vaincus* publié à la Manufacture de livres. Ce professeur des écoles compte désormais parmi les meilleurs auteurs de romans historiques. Après *La République des faibles* et *Le Grand Soir*, Gwenaël Bulteau poursuit le "récit policier" des péripéties de cette jeune III<sup>e</sup> République sociale, et bientôt laïque, en nous transportant sur les hauteurs d'Alger la Blanche en 1900. Nous sommes au cœur de la fresque des *Chevaux du Soleil* de Jules Roy. Le 13 janvier 1898, Émile Zola a publié dans *L'Aurore* son "J'accuse!" pour la défense du capitaine Dreyfus. L'antisémitisme a fait son lit dans la société française d'alors. Six meurtres viennent d'être commis dans la demeure de notables, les Wandell. Tout porte à croire que les criminels sont deux forçats détachés du bagne et travaillant là. Qui plus est, des employés de banque sont victimes d'agressions et de vols. Que dire de cette effroyable expédition

coloniale en Afrique noire qui impliqua la famille Wandell, quelques mois auparavant? Le lieutenant Julien Koestler, chargé de l'affaire initiale, mène ses investigations dans une Alger populaire foisonnante. Pour le plus grand plaisir du lecteur, Gwenaël Bulteau met son enquête policière, pétrie de suspens et de rebondissements, au service de notre Histoire faite de lumières et de ténèbres. Sa plume sensible et soignée rend hommage à l'humain, avec ses forces et ses faiblesses, mais perdu dans ses certitudes et ses contradictions. « *L'Algérie, écrasée par l'azur, c'était une aventure dont on ne voulait pas!* », nous chante Serge Lama. 62 ans après les accords d'Évian, n'est-il désormais pas temps de tendre la main de part et d'autre?



## Les brèves des Livres du Soir

Un Wallon aux Etats-Unis, une vie en Algérie, une enquête au Tchad. Article réservé aux abonnés



Amina Damerджи. - Francesca Mantovani.

### Arthur Mineur court à sa perte \*\*\*

Andrew Sean Greer

On ne nous l'avait pas dit dans *Les tribulations d'Arthur Mineur* : le héros est d'origine wallonne, lointaine certes mais nécessaire pour comprendre un personnage qui revient en deuxième saison, toujours chargé d'écrire un portrait de H.H.H. Mandern, un célèbre auteur de science-fiction. Et, cette fois, entraîné d'abord en sa compagnie dans un périple à travers les Etats-Unis qui fait de lui un aventurier contre nature, plongé « dans un cauchemar ultraviolet auquel nul Wallon ne peut se préparer ». Les situations cocasses pleuvent, le ridicule ne tue pas mais presque. Etiqueté écrivain gay, Arthur Mineur est souvent confondu avec des homonymes, ce qui n'arrange rien dans un parcours aléatoire en apparence construit pour justifier le désordre d'une vie et d'un roman : « Seuls celles et ceux qui en sont encore au tout début du roman sont convaincus que son Auteur sait ce qu'il fait. » Par monts et par vaux, on s'amuse à chaque étape.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Stéphane Vanderhaege, Chambon, 236 p., 22,50 €, ebook 16,99 €

### Bientôt les vivants \*\*\*

Amina Damerdji

A défaut de sauver le monde, un cheval, même rétif, peut devenir le socle sur lequel une vie se construit malgré les troubles extérieurs. L'Algérie est secouée, de 1988 à 1997, par des tensions contradictoires qui déchirent la société et déchaînent la violence. Selma n'est pas à l'abri de soubresauts dont les conséquences restent imprévisibles mais elle s'accroche à un étalon qui tient du cheval de trait, animal peu docile qu'on en arrive vite à frapper et avec lequel elle noue pourtant une complicité basée sur la douceur. Une métaphore, peut-être, de ce que mériterait le peuple algérien s'il était traité avec moins d'autorité des autorités diverses et plus de compréhension. Si, aussi, la place de la religion n'était devenue un enjeu de pouvoir et la justification d'une intransigeance qui condamne cruellement la moindre dérive, ou ce qui est considéré comme tel. Un tableau complexe sous un vif éclairage.

Gallimard, 281 p., 21,50 €, ebook 9,99 €

### Malheur aux vaincus \*\*\*

Gwenaël Bulteau

Entre l'antisémitisme militant des contempteurs de Dreyfus et le souvenir d'une expédition de conquête du Tchad menée avec une rare férocité, Alger est, en 1900, le point de convergence de plusieurs destins contrariés. L'assassinat d'Arthur Wandell, fils d'un grand financier, de son épouse et de quatre autres personnes, a probablement été perpétré par des disciplinaires qui travaillaient dans la villa, condamnés militaires à la réputation détestable. Mais le lieutenant Julien Koestler, tout occupé par ailleurs à renouer des liens avec Catherine Hoffmann, Alsacienne soupçonnée d'être juive et trop proche des Arabes, qu'il a aimée dans sa jeunesse, pointe plusieurs incohérences dans le déroulement des faits. Le fil de l'enquête est fragile, les circonstances conduisent à multiplier les priorités, l'utilisation du flash-back nous aide à y voir plus clair que les protagonistes. Cherchez la femme...

La Manufacture de livres, 318 p., 19,90 €, ebook 12,99 €



## Magazine Livres

### Lus pour vous Les conseils des libraires

Les conseils de la librairie Passerelles à Vienne.

***Chanter, swinguer, faire la bringue comme à Noël***, Maya Angelou ed. Noir Sur Blanc.

Maya, 20 ans, est mère célibataire et cumule plusieurs jobs pour s'en sortir. Dans une langue très belle, elle nous narre son quotidien, ses aspirations, ses révoltes puis ses voyages. « Chanter, swinguer, faire la bringue comme à Noël » est un récit formidablement joyeux, drôle, profond, politique : on assiste à la naissance d'une icône. Passionnant !

***Malheur aux vaincus***, Gwenaël Bulteau Ed. La Manufacture des livres Alger 1900 : dans une ville en plein chaos rongée par l'antisémitisme, sont retrouvés morts dans une villa deux colons, trois tirailleurs sénégalais et une domestique. Tous les soupçons portent sur deux forçats qui se sont échappés du bagne ; l'enquête semble évidente. Dans ce polar historique tous les personnages y compris les secondaires, permettent une peinture précise de l'époque. Les faux-semblants et rebondissements sont multiples, le ton vif enchante le lecteur ! Brillant et addictif !

***La fileuse de verre***, Tracy Chevalier Ed. La table Ronde

Au XVe siècle à Murano, dans la famille de maîtres verriers, Rosso, à la mort accidentelle du père, le fils aîné devient le Maestro. Pressentant le déclin de l'atelier, Orsola apprend à créer des perles, espérant ainsi sauver sa famille et acquiert un savoir inestimable. Tracy Chevalier signe un formidable roman, foisonnant de détails, profondément vivant. Elle y ajoute, un procédé littéraire, tout à fait malin et inédit, que je vous laisse découvrir ! Un grand bonheur de lecture !

Librairie passerelles, 22 boulevard de la République, 38200 Vienne.  
Ouvert du mardi au samedi de 9 h 30 à 19 h, 04 74 85 09 50



Les libraires de la librairie passerelles de Vienne.